

LA SHOAH EN « JE ».

LES JOURNAUX PERSONNELS DE LA SHOAH EN EUROPE OCCUPEE : INVENTAIRE, MAPPING ET ANALYSES

Sarah Gruszka et Marie Moutier-Bitan

Sarah GRUSZKA

ANR-DFG « H-Diaries »

EHESS – École des hautes études en sciences sociales - Centre de Recherches Historiques (UMR 8558 / CNRS-EHESS)

Eur'Orbem – Europe orientale, balkanique et médiane (UMR 8224 / CNRS-Sorbonne Université)

Chercheuse associée à la Chaire d'Excellence « Holocaust and Genocide Studies », Université de Caen Normandie

Marie MOUTIER-BITAN

ANR-DFG « H-Diaries »

Université de Caen Normandie / ERLIS / MRSH

Titulaire de la Chaire d'Excellence « Holocaust and Genocide Studies »

CERCEC (UMR 8083 EHESS/CNRS)

Sarah Gruszka et Marie Moutier-Bitan ont fondé « Holocaust Diaries Project » en 2023 : ce projet vise à établir un inventaire des journaux personnels de la Shoah écrits par des personnes juives en situation de persécution et d'extermination sous occupation de l'Allemagne nazie et de ses alliés, tout en créant des outils pour la valorisation de ces sources et en procédant à leur analyse. Il prévoit ainsi l'élaboration d'une base de données qui sera mise à la disposition des centres d'archives, des chercheurs, des étudiants et du public (dans le respect de la législation des données personnelles), ainsi que d'une cartographie pour la visualisation des informations portant sur le contenu et la trajectoire de ces journaux. L'analyse, elle, est structurée selon trois axes de recherche : production et trajectoires de ces écrits, circulations des savoirs, représentations de l'espace.

En 2025, le projet a obtenu un financement ANR-DFG franco-allemand (EHESS/Institut für Zeitgeschichte de Munich) sous l'intitulé « H-Diaries : The first testimonies of the Holocaust written by Jewish victims: analysis, inventory, mapping ». L'équipe est composée de Sarah Gruszka (EHESS),

Marie-Moutier-Bitan (Université de Caen Normandie), Judith Lyon-Caen (EHESS), Cécile Rousselet (EHESS), Andrea Löw (IfZ), Juliane Niklas (IfZ) et Stefan Leicht (IfZ)¹.

Prospections archivistiques

La phase préliminaire du travail a consisté à établir un inventaire des journaux personnels conservés dans les fonds du Mémorial de la Shoah, ce qui a mis en exergue les nombreux défis auxquels nous sommes confrontés dans l'identification de ces sources. Nos recherches ultérieures ont montré que la méthode de travail développée au Mémorial, en coopération avec Karen Taïeb, pouvait être appliquée à d'autres centres d'archives pour la constitution de l'inventaire.

Dans le cadre de l'ANR-DFG franco-allemande « H-Diaries », Sarah Gruszka et Marie Moutier-Bitan ont obtenu une bourse de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah afin d'effectuer des séjours de recherche dans les archives et d'enrichir la constitution de l'inventaire. Deux séjours ont déjà été effectués à l'automne 2025 (Pologne et Etats-Unis), un autre en Angleterre en janvier 2026 et deux autres sont prévus à l'automne 2026 (Pays-Bas et Hongrie).

Les prospections à l'Institut historique juif de Varsovie (ZIH), à l'*United States Holocaust Memorial Museum* de Washington et à la *Wiener Holocaust Library* ont permis de se familiariser avec le fonctionnement propre à chaque centre d'archives, qui soulève chaque fois des difficultés spécifiques aux logiques internes de catalogage, des enjeux méthodologiques et des traditions historiographiques différentes qui influent sur la considération – ou non – des journaux personnels de la Shoah.

La constitution d'un inventaire fait face à plusieurs défis : définition et identification des documents, recherche de métadonnées (biographie du diariste, trajectoire du journal), lisibilité (matérialité, langues), accessibilité (droits, copies), environnement de conservation (documents additionnels, collections).

Définition

L'un des défis méthodologiques auxquels nous sommes confrontés face à la pluralité de formes textuelles présentées comme des journaux personnels est d'ordre définitionnel. Qu'est-ce qu'un journal personnel de la Shoah ? Nous avons fait le choix d'une définition restrictive mais suffisamment souple pour interroger des formats hybrides. Deux critères ont été retenus, d'ordre temporel, tant pour l'écriture que le format. D'une part, il s'agit exclusivement d'écrits produits pendant la Shoah. Cela signifie que nous excluons les journaux d'exil rédigés après coup, ainsi que les mémoires, car la perspective, le regard et le langage du contemporain de la catastrophe n'ont rien à voir avec ceux de celui qui écrit dans

¹ <https://www.holocaust-diaries.com/>

une Europe qui a vaincu le nazisme. D'autre part, le journal doit se présenter sous forme d'entrées datées (sans critères de régularité), ce qui implique de laisser de côté les écrits produits pendant la Shoah mais présentant d'autres formes (carnets de dessins, de prières, de recettes, de concert). Nous n'avons pas retenu comme critère la présence explicite d'un « je », afin de ne pas exclure des formes d'écriture plus distancées.

Quant aux bornes géographiques, nous incluons des territoires où les personnes juives se trouvaient en situation de persécution et/ou d'extermination sous le joug du régime nazi ou des gouvernements alliés des nazis.

Défi linguistique

La dimension linguistique constitue un autre défi. Les journaux sont rédigés dans des langues très diverses — yiddish, allemand, français, polonais, hongrois... —, ce qui constitue parfois un frein dans le traitement de ces documents, tant par les archivistes que par les historiens. Ils peuvent aussi avoir été écrits dans des formes particulières, comme la sténographie. Citons à cet égard le journal d'Eva Mándlová Roubíčková, rédigé en sténo (Figure 1), entre 1943 et 1944 à Theresienstadt et conservé à l'USHMM, ce qui pose des problèmes spécifiques d'accès et d'interprétation. Il existe aussi des cas hybrides, comme le journal de Salomon Lehr (USHMM 2023.31.1) rédigé dans un mélange de plusieurs langues : allemand en caractères hébraïques (il ne s'agit pas de yiddish), ponctué de mots en français.

Défi de l'identification et des pratiques d'archivages

Un troisième défi relève des pratiques d'archivage. Les situations varient considérablement d'un centre à l'autre, mais dans aucun des centres prospectés n'existe de fonds spécifique dédié aux journaux personnels de la Shoah ou de mot-clé spécifique permettant de les identifier directement.

Au Mémorial de la Shoah, le manque d'un catalogage attentif à l'identification de ces documents pendant les décennies antérieures à 1994 rend difficile même la connaissance de l'existence de certains journaux. Dans ce travail exploratoire, il est apparu immédiatement que seule une coopération étroite avec la responsable des archives, Karen Taïeb, était indispensable pour comprendre l'environnement archivistique, repérer les potentiels journaux personnels dans les cartons, appréhender les régimes de donation et de droits. Les premières données recueillies dans les collections du Mémorial mettent en évidence environ 80 journaux, rédigés pour moitié par des hommes, pour moitié par des femmes. Les âges des diaristes, quand nous pouvons l'établir, montrent qu'il s'agit principalement de jeunes gens (adolescents, jeunes adultes) ou de personnes âgées. L'un des enjeux du projet est de déterminer quels types de biais président au dépôt.

À l'USHMM, à l'inverse, l'abondance des collections pose problème : les documents sont dilués dans des ensembles très vastes, qu'il n'est pas possible de restreindre, lors d'une recherche sur le catalogue en ligne, par des mots-clés de type « Juifs » ou « Shoah ». On se retrouve avec des centaines, voire des milliers d'items à examiner un par un pour vérifier ce qu'il en est. Une recherche peut donner jusqu'à 5 000 résultats, réduits à 1 700 en ciblant uniquement les documents non publiés. Cela met en exergue des problèmes de classification. Les journaux peuvent être rangés dans la catégorie « artefacts » plutôt que dans celle des textes, ou ne pas être identifiés comme tels. À l'inverse, de nombreux « faux journaux » apparaissent dans les résultats d'une recherche en ligne ; c'est le cas par exemple de mémoires qui prennent la forme d'un journal mais qui sont rédigés après la Shoah, ou encore de journaux reconstruits – versions recopiées, remaniées, avec ajouts ou corrections (Figure 2). Par ailleurs, même lorsque les descriptions sont détaillées, l'identification reste incertaine : certains fonds ne permettent pas toujours de déterminer clairement s'il s'agit de journaux, ni même d'identifier précisément les auteurs, à moins de consulter le manuscrit. Les archives de l'Institut historique juif de Varsovie sont révélatrices : bien que le centre dispose d'un fonds spécifique, celui-ci mélange indifféremment journaux et mémoires, ce qui traduit une absence de prise en compte de la spécificité de ces sources.

À la *Wiener Holocaust Library*, enfin, la classification des journaux personnels, lors d'une recherche sur le catalogue en ligne, relève de catégories encore différentes : les « documents » se distinguent des « unpublished materials ». Comme dans les autres centres d'archives, la consultation des manuscrits sur place nous amène à exclure environ deux tiers des documents classés comme « journaux personnels ». La situation de ce centre d'archives révèle aussi d'autres problématiques qui tiennent à la charge nationale du lieu : fondé par des Allemands, il contient essentiellement des journaux personnels rédigés dans cette langue, tandis que des Juifs d'autres nationalités (polonaise, par exemple) réfugiés au Royaume-Uni ont pu avoir des réserves à confier leurs archives à ce centre. Dans ce cas, une partie d'entre eux ont pu se tourner vers le Musée juif de Londres, qui a cependant fermé récemment, sans qu'il soit clair de savoir où sont passées ses collections. Notre projet entend clarifier leur devenir et compléter les investigations anglaises à l'*Imperial War Museum*.

Documenter les journaux personnels et les diaristes

Les informations documentant les journaux et leurs auteurs étant souvent lacunaires, voire inexistantes, il est nécessaire de les compléter par des sources autres que celles contenues dans les fonds. Dans certains cas, les documents proviennent de dons anonymes ou de découvertes fortuites — par exemple des journaux retrouvés dans des greniers — sans identification certaine de leur auteur (Figure 3). Cette absence de données biographiques complique la contextualisation et l'interprétation des textes. Nous nous tournons alors vers deux sources principales : l'archiviste en chef et les descendants et/ou donateurs du journal.

En effet, l'expérience de travail au Mémorial de la Shoah a montré à quel point il était important de travailler en étroite coopération avec les archivistes non seulement pour les repérages dans les fonds, le fonctionnement du classement, l'organisation des collections, mais aussi parce que leurs pratiques et leur mémoire permettent de documenter les informations manquantes sur les journaux personnels, leurs trajectoires et l'identité des diaristes. Par ailleurs, nous menons des entretiens avec les descendants du diariste quand il est possible de les retrouver, ce qui permet d'enrichir considérablement nos connaissances sur la personne et son journal. Ainsi, dans le cas d'un corpus de journaux conservés au Mémorial de la Shoah, les éclaircissements du donateur, fils et petit-fils des diaristes, ont été déterminants pour une lecture circonstanciée. Parfois, les originaux se sont perdus et seuls des fragments nous sont parvenus, déconnectés de l'objet d'origine (Figure 4).

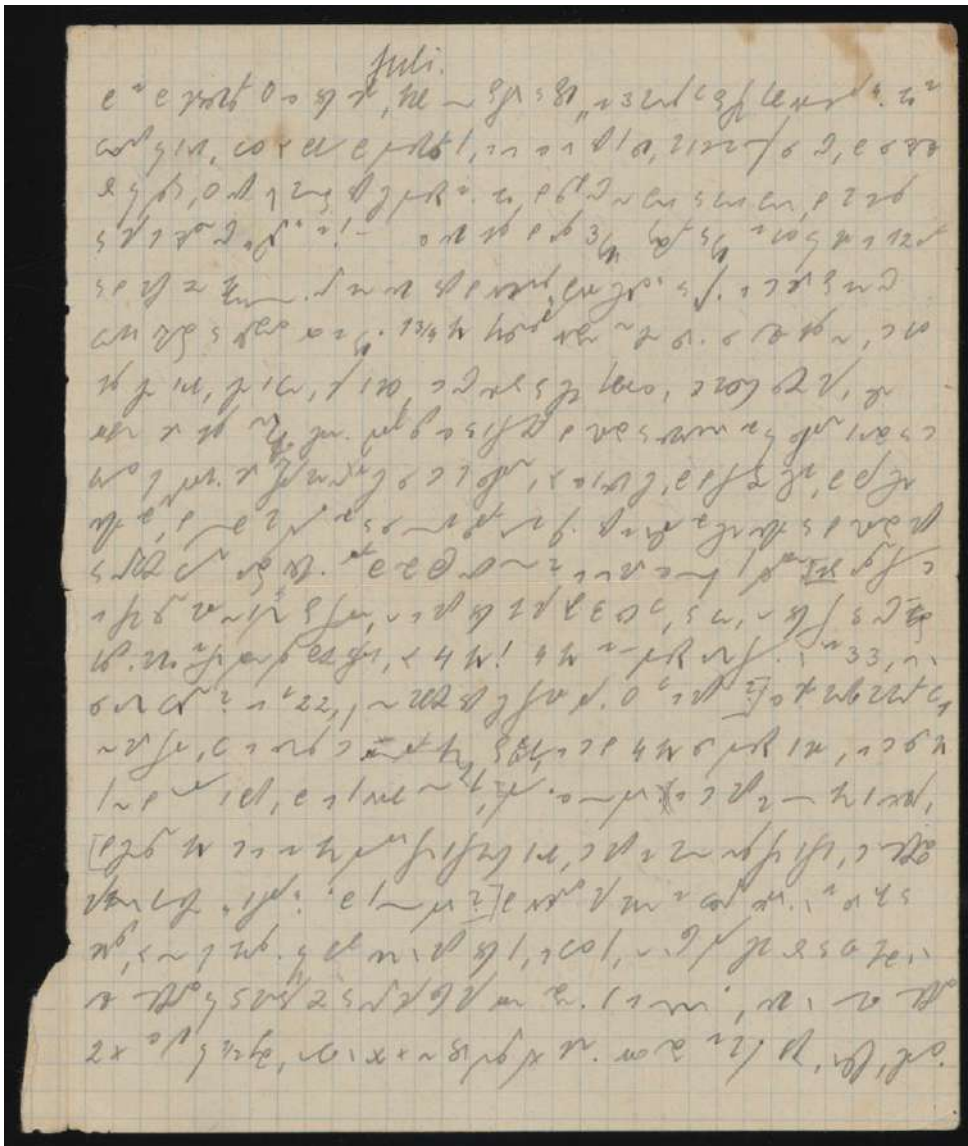


Figure 1 - Eva Mándlová Roubíčková papers, USHMM, 1996.A.0383.

Camp de Massoubert 22. 11. 44.

Heute am Tag unseres Abtransportes aus unseren Häusern - aus unserem
 Vaterland, möchte ich diese Aufzeichnungen aus der Erinnerung
 beginnen. - Es war früh morgens ein Dienstag, zwischen 7 u.
 10 & Uhr, ich lag noch zu Bett - wird meine Schlafzimmertür
 geöffnet in. neben meiner Rose erscheint - den ganzen Tag -
 nahmen fünfmal - ein grosser Polier - in. sagt: Sie haben sich
 fertig zu machen - in einer Stunde müssen Sie fort!
 Sie können an Geld 100 F. mitnehmen - wenn Sie mehr
 mitnehmen, werden Sie erschossen - auch weder Gold
 noch Silber noch Schmuck. 100 F. Gepäck sind erlaubt -
 aber Sie müssen es selbst tragen. - Mein Schreksan war un-
 beschreiblich, ich sprang aus dem Bett in. sagte: Holen Sie mich
 zülfert - ich muss mich doch erst waschen in. ankleiden. -
 Im Nachhinein öffnete ich Schränke in. Schränke in. bekam
 Dreieckschuss - doch konnte ich mich S. S. wieder erheben.
 Da ich 100 F nicht tragen kann, habe ich meine leichten Koffer ge-
 nommen - die Lederwaren zu Hause gelassen - wenig Wäsche
 in. wenig Schuhe - weil sie schwer wiegen in. meine prakti-
 schen Kleider - das meiste an Garderobe liess ich zurück.
 Sie reideten in. Viele Kleider - alle Morgens in. noch
 vieles andere, glaubte ich nach Polen kommend - entbehren

Figure 2 - Journal (?) de Rosa Mayer, USHMM 1995.A.0270.2



Figure 3 – Journal de Baranovitch, USHMM, 2018.10.7.

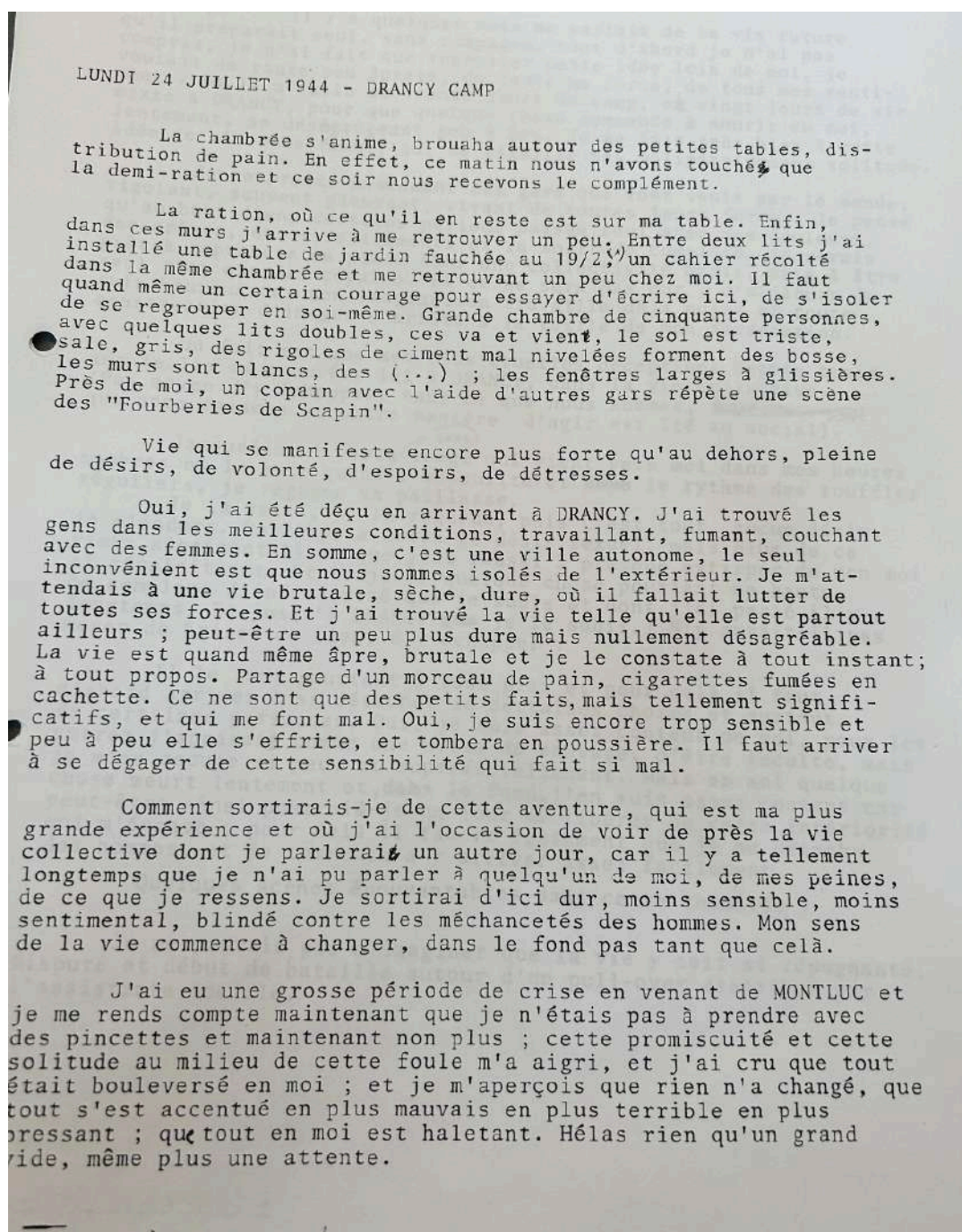


Figure 4 - Journal de Charles Rozenbaum, *Mémorial de la Shoah* 652 (17)

Les séjours en archives ont aussi permis de rencontrer des chercheurs qui utilisent ces sources dans leurs travaux, ce qui nous amène à constituer un réseau de recherche qui a trouvé un lieu d'échanges et de réflexion au sein d'un webinaire international organisé mensuellement depuis janvier 2026. L'accueil enthousiaste du projet par les différents institutions et interlocuteurs (y compris des plus grands spécialistes des journaux de la Shoah, tels qu'Alexandra Garbarini et Amos Goldberg) confirme qu'il vient combler une lacune de longue date et répondre à des besoins croissants – aussi bien des centres d'archives que des usagers.

De manière générale, il apparaît que les journaux personnels de la Shoah, bien que devenus des sources incontournables pour un renouvellement historiographique de cette histoire et malgré l'immense popularité d'une poignée d'entre eux, manquent encore de considération quant à leur spécificité et leur valorisation. Le projet entend déconstruire l'idée selon laquelle il y aurait des journaux personnels de moindre importance historique selon leur contenu qui serait considéré comme trop prosaïque ou encore trop centré sur l'espace familial.